

# Histoire d'un foulard et d'un cache-nez : [suite]

Autor(en): **Lieutier, Nelly**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **21 (1883)**

Heft 5

PDF erstellt am: **15.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-187593>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

— Coumeint, 20 coups dè chaton ! ètès-vo fou ? Ditès vito, diéro est-te ?

— 20 coups dè chaton, vo dio, pas ion dè mein.

La cousenaire va cein derè à tsatellan, que sè peinsè que y'a dâo diablo perquie et que vint vai Ratapaire po savâi lo fin mot dè l'histoire. A force lo fèrè djasâ, finit pè tot lâi derè.

— Ah ! l'est dînsè, se fe lo monsu ; eh bin, d'accou.

Adon lai baillè dou brabants soi-disant, de bouna man, po ètrè venu du Lussery, et 10 coups avoué on griyon rodzo que tegnâi à la man, po lo prix dâo pesson, et lâi dit que sè tserdzivè dè fèrè bailli la porchon à portier ; après quiet ye va criâ pè l'étrablio ài vatsès, lo fretâi, qu'étâi on solido luron dè pè lo Simetâ, lâi coumandè d'administrâ 10 bounès chatenâies à portier, vu que Rapataire ein avâi demandâ 20 po lo pesson, et fâ à cé minço sire, que se l'avâi lo malheu d'eimbêtâ bin mé lè dzeins, poivè repreindrè sè nippès et sè tsertsi on outra pliace.

### Histoire d'un foulard et d'un cache-nez.

#### IV.

Malgré la lenteur avec laquelle Léopold avait, depuis un instant, dirigé la marche de sa compagne, les deux jeunes gens étaient arrivés devant Mme Herbelin et la jeune fille qui les occupait.

— Georgette, tu vas être fière et contente, s'écria Marguerite comme si elle eût parlé à une enfant, car voici M. Armistoff qui veut aussi danser avec toi ; il pense que cela nous sera agréable à ma mère et à moi, et il m'a priée de te le dire.

La pauvre fille devint rouge, et son regard clair et franc se leva sur Léopold pour s'assurer s'il était de complicité dans cet acte de charité. Les yeux du jeune homme en dirent sans doute plus que toutes les paroles qu'il aurait pu prononcer, car Georgette, dont l'intention première avait été de refuser et d'invoquer le premier prétexte venu pour ne pas danser avec lui, étendit vivement la main, pour accepter celle qui se tendait vers elle, et elle se leva spontanément en entendant les premières mesures du quadrille.

Marguerite n'eut le temps de rien remarquer. Un flot de danseurs s'était précipité vers elle, et rien autre chose ne pouvait en ce moment occuper sa pensée. Elle n'avait ni envie, ni jalousie ; à ses yeux, sa supériorité était tellement incontestable, qu'il ne pouvait venir à l'esprit d'aucun homme de la comparer avec une pauvre fille sans fortune, dont la beauté ne pouvait être pour eux qu'une pâle fleur sans parfum.

Cependant Georgette, saisie par une insurmontable émotion, s'appuyait, pour la première fois, sur le bras d'un danseur qui lui était sympathique. Elle sentait qu'il n'y avait en cet homme, qui ne ressemblait ni par ses allures, ni par son langage, ni même par le sentiment de protection qu'il faisait instinctivement peser sur elle, aucun rapport avec tous ceux qu'elle rencontrait ordinairement dans le monde.

Pourquoi Léopold s'intéressait-il autant à elle ? Il avait dans sa vie un peu aventureuse rencontré bien des femmes plus belles et plus éblouissantes, et jamais il ne s'était senti attiré comme vers ce regard bienveillant et doux, qui contrastait si étrangement avec l'air de supériorité hautaine de Mlle Herbelin.

Oh ! la bonté ! — Qui dira jamais son charme suprême au milieu d'un monde où chacun marche au but pour soi, repoussant et écartant les épines, qui retombent acérées et mordantes sur les membres du voisin ! Qu'importe ! On a écrasé des cœurs palpitants ; mais on est au faite,

et les victimes sont si loin !... Georgette était bonne, parce qu'elle n'eût pu faire autrement, et il était impossible de l'approcher sans en sentir le prestige.

— Est-ce que vous avez toujours habité Paris, mademoiselle ? demanda Léopold dans un moment où la danse leur laissait quelque répit.

— Il n'y a que quelques années que ma mère et moi, ruinées par la mort de mon père et par des espérances déçues, sommes venues demander au travail des ressources dont nous étions privées à la campagne.

— Au travail ! reprit le jeune homme avec un mouvement étonné. — Mais, à quel labeur peut se livrer une jeune fille comme vous ?

Georgette se prit à sourire.

— Je suis une très habile repriseuse, dit-elle à demi-voix, et beaucoup de femmes, du très grand monde, aiment parfois à conserver un vêtement qu'une déchirure mettrait sans moi hors d'usage. — Par l'entremise de quelques amies, et mesdames Herbelin ont bien voulu être du nombre, je me suis formée ainsi une petite clientèle, avec laquelle ma mère et moi nous pouvons vivre modestement et honorablement.

— Vous étiez sans doute habituée à une autre existence ?

— Qu'importe ? — Je n'y pense plus depuis longtemps, reprit la jolie enfant, et je vous assure, monsieur, que je n'ai jamais été si heureuse.

— Même avec les dédains des sots, qui ne doivent pas vous être épargnés ? poursuivit Léopold.

La jeune fille le regarda avec étonnement.

— Je ne m'en suis jamais aperçue, dit-elle.

— En cet instant, Léopold vit que le quadrille dans lequel ils figuraient était terminé, et que plusieurs regards curieux et quelque peu malicieux se fixaient sur eux comme de véritables points d'interrogation. Il se hâta d'offrir son bras à Georgette, et, en la reconduisant à sa place :

— Me permettez-vous de solliciter l'honneur de danser encore avec vous ? lui demanda-t-il.

— Oh ! avec grand plaisir ! s'écria-t-elle ingénument.

Et elle s'assit, toute souriante, auprès de Marguerite qui, cette fois, s'était aperçue de l'intérêt que Léopold avait paru montrer à sa compagne.

— Est-ce que M. Armistoff vous a de nouveau invitée à danser ? demanda-t-elle en se penchant à l'oreille de Georgette.

— Oui, il m'a même demandé plusieurs quadrilles, répondit la jeune fille sans hésiter.

(A suivre).

**THÉÂTRE.** — Direction de M. Laclaindière. Le concert du célèbre violoniste

**J. Joachim,**

aura lieu le 14 février, avec le concours de M. Gayhros et de l'Orchestre, sous la direction de M. Herfurth. — Billets en vente chez M. Tarin, libraire, mardi 6 février, pour les actionnaires, et dès mercredi 7, pour le public.

Dimanche 4 février : **L'Aveugle**, drame en 5 actes. M. Laclaindière jouera le rôle d'Albert Morel, qu'il a joué à l'Ambigu. — **Les Sonnettes**, comédie en un acte. — Rideau à 7 1/2 heures.

## Papeterie L. MONNET

Assortiment de registres, presses à copier, copie de lettres. Impression de têtes de lettres, de raison commerciale sur enveloppes, de cartes de commerce, visite, etc.

IMPRIMERIE HOWARD GULLOUD & C<sup>ie</sup>